Sujet d'entrainement

Ces sujets ont été conçus à partir des DM du premier semestre des M2 des différents sites . Ils sont en auto- correction.

Etienne , fraichement arrivé à la fosse du Voreux, trouve du travail à la mine. Il est intégré à l'équipe de Maheu et de Chaval. Ils descendent et marchent longuement dans le dédale des galeries afin d'accéder à leur poste de travail.

Etienne avait manqué d'être écrasé. Ses yeux s'habituaient, il regardait en l'air filer les câbles, plus de trente mètres de ruban d'acier, qui montaient d'une volée dans le beffroi[1] , où ils passaient sur les molettes, pour descendre à pic dans le puits s'attacher aux cages d'extraction. Une charpente de fer, pareille à la haute charpente d'un clocher, portait les molettes. C'était un glissement d'oiseau, sans un bruit, sans un heurt, la fuite rapide, le continuel va-et-vient d'un fil de poids énorme, qui pouvait enlever jusqu'à douze mille kilogrammes, avec une vitesse de dix mètres à la seconde.

– Attention donc, nom de Dieu ! crièrent de nouveau les moulineurs, qui poussaient l'échelle de l'autre côté, pour visiter la molette de gauche.

Lentement, Étienne revint à la recette[2] . Ce vol géant sur sa tête l'ahurissait. Et, **grelottant** dans les courants d'air, il regarda la manœuvre des cages, les oreilles cassées par le roulement des berlines. Près du puits, le signal fonctionnait, un lourd marteau à levier, qu'une corde tirée du fond laissait tomber sur un billot. Un coup pour arrêter, deux pour descendre, trois pour monter : c'était sans relâche comme des coups de massue dominant le tumulte, accompagnés d'une claire sonnerie de timbre[3] ; pendant que le moulineur, dirigeant la manœuvre, augmentait encore le tapage, en criant des ordres au machineur, dans un porte-voix. Les cages, au milieu de ce branlebas, apparaissaient et s'enfonçaient, se vidaient et se remplissaient, sans qu'Étienne **comprit** rien à ces besognes compliquées.

Il ne comprenait bien qu'une chose : le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. Ils arrivaient de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant. Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir, se calait sur les verrous, avec ses quatre étages contenant chacun deux berlines pleines de charbon. Des moulineurs, aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres, vides ou chargées à l'avance des bois de taille. Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, « sonnant à la viande », pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger sursaut, la cage plongeait silencieuse, tombait comme une pierre, ne laissait derrière elle que la fuite vibrante du câble.

– C'est profond ? demanda Étienne à un mineur, qui attendait près de lui, l'air somnolent.

---

[1] beffroi : construction qui permet de faire descendre et monter les mineurs, le matériel et le minerai dans un puits vertical.

[2] recette : installation située autour des puits à chaque étage pour assurer les manœuvres de chargement et de déchargement.

[3] timbre : Calotte métallique sur laquelle frappe un petit marteau ou un vibreur, faisant office de sonnerie ou de sonnette.

– Cinq cent cinquante-quatre mètres, répondit l'homme. Mais il y a quatre accrochages au- dessus, le premier à trois cent vingt.

Tous deux **se turent**, les yeux sur le câble qui **remontait**. Étienne reprit :

– Et quand ça **casse** ?

– Ah ! quand ça casse...

Le mineur acheva d'un geste. Son tour **était arrivé**, la cage avait reparu, de son mouvement aisé et sans fatigue. Il s'y accroupit avec des camarades, elle replongea, puis jaillit de nouveau au bout de quatre minutes à peine, pour engloutir une autre charge d'hommes. Pendant une demi-heure, le puits en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, selon la profondeur de l'accrochage où ils descendaient, mais sans un arrêt, toujours affamé, de boyaux géants capables de digérer un peuple. Cela s'emplissait, s'emplissait encore, et les ténèbres restaient mortes, la cage montait du vide dans le même silence vorace.

Emile Zola (1885), *Germinal*, Première partie, Chapitre III

I. Etude de la langue

1. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans les extraits suivants :

a) [...] un lourd marteau à levier, qu'une corde tirée du fond laissait tomber [...]

b) [...] d'un jaillissement doux de bête nocturne [...]

c) [...] que s'empilaient les ouvriers [...]

d) Il s'y accroupit avec des camarades [...]

e) [...] selon la profondeur de l'accrochage où ils descendaient [...] (

f) Cela s'emplissait, s'emplissait encore [...]

2. Justifiez l'orthographe des terminaisons soulignées dans les extraits suivants :

a) [...] les oreilles cassées par le roulement des berlines.

b) [...] les remplaçaient par d'autres, vides ou chargées à l'avance [...]

c) [...] la cage avait reparu

d) [...] et les ténèbres restaient mortes [...]

3.Analysez les propositions des phrases suivantes :

Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas [...].

4.Quelles sont les caractéristiques grammaticales de la phrase suivante ? Commentez son emploi.

– Attention donc, nom de Dieu !

5.Indiquez le temps et le mode des verbes conjugués en gras dans le texte et commentez leur emploi.

6.Analysez les phrases suivantes extraites du texte et complétez le tableau suivant en inscrivant une croix dans la ou les colonnes qui conviennent.

a) « Attention donc, nom de Dieu ! »

b) « [...] sans qu'Etienne comprît rien à ces besognes compliquées. »

c) « Des moulineurs, [...], les remplaçaient par d'autres [...] »

d) « Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers »

e) « [...] pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas. »

f) « Et quand ça casse ? »

	types			**formes**						
	déclaratif	**injonctif**	**interrogatif**	**affirmative**	**négative**	**active**	**passive**	**emphatique**	**neutre**	**exclamative**
A										
B										
C										
D										
E										
F										

II . Lexique et compréhension lexicale

1. Analysez la formation du mot « affamé » et donnez sa signification en contexte. Donnez deux mots de la même famille.

2. Trouvez dans le texte une comparaison et une métaphore. Vous expliquerez leur effet produit.

3. Vous montrerez comment les choix lexicaux et stylistiques du romancier construisent l'image d'un travail épuisant et pénible.

III. Réflexion et développement

Après avoir montré comment le texte de Zola, par la mise en scène des conditions de vie des mineurs, illustre la notion de déterminisme social, vous vous interrogerez sur la pertinence actuelle de cette notion.

Vous présenterez votre réponse de façon structurée et argumentée en vous appuyant sur le texte d'Emile Zola ainsi que sur l'ensemble de vos connaissances personnelles et de vos lectures.

CORRECTION :

I. Etude de la langue

1. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans les extraits suivants :

Mots / groupes de mots	Nature	Fonction
qu’	Pronom relatif	Reprise anaphorique du GN « un lourd marteau à levier », COD de « laissait **tomber»**
de bête nocturne	Groupe nominal prépositionnel	Complément du nom « jaillissement »
les ouvriers	Groupe nominal	Sujet inversé du verbe « s’empilaient »
y	Pronom adverbial	Reprise anaphorique de « cage », CCL du verbe « (s’)accroupit »
où	Pronom relatif	Complément circonstanciel de lieu
cela	Pronom démonstratif neutre	Reprise anaphorique du GN « l’accrochage », sujet du verbe « s’emplissait »

2. Justifiez l’orthographe des terminaisons soulignées dans les extraits suivants :

a) cassées : participe passé à valeur adjectivale, qualifie le groupe nominal « les oreilles », s’accorde en genre et en nombre avec le nom qu’il qualifie, donc féminin pluriel.

b) chargées : participe passé à valeur adjectivale, qualifie le groupe nominal « les berlines », s’accorde en genre et en nombre avec le nom qu’il qualifie, donc féminin pluriel.

c) reparu : le verbe « reparaître » est au plus-que-parfait de l'indicatif et le participe passé ne s'accorde pas avec le sujet car il y a l'auxiliaire avoir.

d) mortes : adjectif qualificatif, attribut du sujet « ténèbres », qui s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie, donc féminin pluriel.

3. Analysez les propositions des phrases suivantes :

« Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, […]. »

Proposition	Nature	Fonction
Et c'était dans les berlines vides	Proposition principale	/
que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup	Proposition subordonnée relative	Complément de l'antécédent circonstanciel de lieu « dans les berlines vides »
lorsqu'ils tenaient toutes les cases	Proposition subordonnée conjonctive	Complément circonstanciel de temps
Un ordre partait du portevoix, un beuglement sourd et indistinct	Proposition principale	/
pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas	Proposition subordonnée conjonctive	Complément circonstanciel de temps

4. Quelles sont les caractéristiques grammaticales de la phrase suivante ? Commentez son emploi.

– Attention donc, nom de Dieu !

Il s'agit d'une phrase non-verbale, de type injonctif, et de forme affirmative, active, et neutre.

Le registre de langue est familier.

Elle est formée du propos : « attention donc », suivi d'une interjection : « nom de Dieu ! ». La première partie de la phrase, « attention donc », fait donc référence à la situation d'énonciation, à savoir Etienne qui peut gêner le passage de l'échelle ou s'y faire mal. La seconde partie, « nom de Dieu ! », est une interjection comportant une évocation religieuse. La phrase non verbale permet de frapper l'attention du lecteur, elle accélère le rythme du récit et donne de la vivacité au texte.

5. Indiquez le temps et le mode des verbes conjugués en gras dans le texte et commentez leur emploi.

Verbe	Infinitif	Mode	Temps	Emploi
grelottant	Grelotter	Participe	Présent	Relation de simultanéité avec « regarda »
comprît	Comprendre	Subjonctif	Imparfait	« Sans que » s'emploie avec le subjonctif. Concordance des temps avec la proposition principale à l'imparfait. Exprime un fait qui se produit en simultané avec l'action principale.
se turent	Se taire	Indicatif	Passé simple	Temps du récit pour les actions principales. Exprime une action courte
remontait	Remonter	Indicatif	Imparfait	Temps du récit pour les actions de second plan, imparfait descriptif. Exprime une action longue
casse	Casser	Indicatif	Présent	Présent de vérité générale.
était arrivé	Arriver	Indicatif	Plus-que-parfait	Indique l'antériorité de l'action par rapport au moment des événements racontés .

5. Analysez les phrases suivantes extraites du texte et complétez le tableau suivant en inscrivant une croix dans la ou les colonnes qui conviennent.

   a. « Attention donc, nom de Dieu ! »

   b. « […] sans qu'Etienne comprît rien à ces besognes compliquées. » (

   c. « Des moulineurs, […], les remplaçaient par d'autres […] »

   d. « Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers »

   e. « […] pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas. »

   f. « Et quand ça casse ? » (l. 36)

	Types			Formes						
	Déclaratif	Injonctif	Interrogatif	Affirmative	Négative	Active	Passive	Emphatique	Neutre	Exclamative
a		X		X		X			X	X
b	X				X	X			X	
c	X			X		**X**			X	
d	X			X		X		X		
e	X			X		X			X	
f			X	X		X			X	

II. Lexique et compréhension lexicale

1. Analysez la formation du mot « affamé » (l. 42) et donnez sa signification en contexte.

Donnez deux mots de la même famille. Mot construit par dérivation propre.

-af-famé (« af » préfixe qui indique une idée de rapprochement, vers, et du radical « famé » qui vient du nom faim). Il s'agit d'un participe passé à valeur adjectivale qui signifie que l'on souffre de la faim. Dans le texte, « affamé » fait référence au puits, qui engloutit sans aucune satiété les mineurs, qui a très faim.

Deux mots de la même famille : faim, famélique, famine, affamer (verbe)

2. Trouvez dans le texte une comparaison et une métaphore. Vous expliquerez leur effet produit.

Comparaisons :

- Une charpente de fer, pareille à la haute charpente d'un clocher, […] (l. 4) : cette comparaison sert à donner une indication supplémentaire au lecteur afin de lui permettre de mieux se représenter la structure de la cage.

- […], c'était sans relâche comme des coups de massue […] (l. 14) : cette comparaison permet de faire une analogie avec l'idée de mouvement physique répété et puissant.

- […] la cage plongeait silencieuse, tombait comme une pierre […] (l. 30) : la comparaison permet de mettre en évidence la rapidité à laquelle la cage plonge dans la mine. Elle est soumise aux lois de la physique

La comparaison permet au lecteur de créer des images voulues et ainsi évoquées par l'auteur, en faisant appel à l'imagination pour préciser une impression.

Métaphores :

- « C'était un glissement d'oiseau […] » (l. 4-5) : la métaphore permet de s'imaginer le silence des câbles qui permettent de descendre dans la mine.

- « Le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente […] » (l. 1920) (métaphore filée + personnification) : cette phrase renvoie à la monstruosité et voracité de la mine. Il s'agit ici plus particulièrement d'une métaphore filée, car complétée avec « et d'un coup de gosier si facile, […] » (l. 20). L'usage du champ lexical du « monstre » permet d'illustrer et de renvoyer au maximum à la réalité de la mine, qui n'a aucune pitié pour les hommes.

- « […], d'un jaillissement doux de bête nocturne, […] » (l.22-23) : l'auteur décrit la cage comme un animal, qui surgit d'un coup lorsqu'on ne l'attend pas, comme lorsqu'il chasse. Le monstre est invisible et donc encore plus terrifiant.

- […] « sonnant à la viande » […] (l. 29-30): cette métaphore, entre guillemets dans le texte, est empruntée au langage des mineurs. Elle indique que l'on signifie le moment de descendre (ou de monter) les mineurs. Cette métaphore de viande rappelle que la mine est un monstre et que le mineur reste une proie qu'elle peut dévorer. Cette métaphore est filée avec l'expression « de chair humaine » (l. 29, où l'auteur compare les ouvriers de la mine à des animaux au bas de la chaîne alimentaire, montrant ainsi la dangerosité du travail.

Le dernier paragraphe du texte comporte une très longue métaphore filée : « pour engloutir une autre charge d'hommes. […] le puit en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, […], […] toujours affamé, de boyaux géants capables de digérer un peuple ». Elle peut également être considérée comme une personnification de la mine.

Ces métaphores permettent au lecteur de mieux se représenter la mine, à l'aide de rapprochements parfois implicites, l'obligeant ainsi à un déchiffrage. L'intérêt sera de surprendre le lecteur.

De façon générale, Zola montre ainsi que la misère renvoie l'être humain à son animalité et à ses instincts.

3. Vous montrerez comment les choix lexicaux et stylistiques du romancier construisent l'image d'un travail épuisant et pénible.

Zola donne son avis critique sur les conditions de vie des mineurs à travers une personnification criante de la mine, appuyée par des métaphores (filées). En effet, la mine est décrite comme un monstre affamé, que nous pouvons qualifier d'anthropophage : « le puit avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente », « le puit en dévora de la sorte », « gueule plus ou moins gloutonne », « toujours affamé, de boyaux géants capables de digérer un peuple ». Cette personnification est donc accompagnée du champ lexical du « monstre » : « avalait », « gosier si facile », « bête nocturne », « noir », « sonnant à la viande », « chair humaine », « engloutir », « gueule », « gloutonne », « affamé », « boyaux », « digéré », « ténèbres […] mortes ». Elle permet de rendre la mine plus vivante. Cela nous donne l'impression que les mineurs sont dans la bouche d'un énorme monstre, qui semble se nourrir du désespoir des ouvriers pour exercer son emprise.

Cette « bête nocturne » semble insatiable. Le champ lexical relatif au système digestif : « gueule », « gosier » , « boyaux », et à la voracité : « avalait », « dévora », « sentir passer » , « digérer », « engloutir », montre la dangerosité de ce travail qui peut s'avérer fatal pour certains d'entre eux.

Zola se livre à une description réaliste du métier de mineur, attentif à décrire ses conditions de travail. On notera son travail documenté car il donne des éléments très précis, notamment avec les nombres : « douze mille kilogrammes », « dix mètres à la seconde », « Un coup pour arrêter, deux coups pour descendre, trois pour monter », « par bouchées de vingt et de trente », « dès quatre heures », « quatre étages », « cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup », « cinq cent cinquante-quatre mètres », « quatre accrochages au-dessus, le premier à trois cent vingt ». Il insiste sur la souffrance des ouvriers qui sont déshumanisés, aliénés par leur travail. Les mineurs sont décrits comme des animaux prisonniers, à travers l'utilisation du champ lexical de l'animalité : « viandes », « beuglement », « chair humaine » et celui de la prison : « cage », « verrous ».

Voici donc un monde dans lequel les ouvriers, exploités, sont réduits au statut d'animaux, tandis que les possédants, absents de ces images d'enfer, mais exploiteurs, sont ramenés à celui de divinités anthropophages, relayés par le monstre lui-même anthropophage.

Par ailleurs, le champ lexical relatif au travail est aussi un élément clé dans la détermination des conditions de travail : « grelottant », « oreilles cassées », « courants d'air », « branle-bas », « pieds nus », « lampe à la main », « descente », « sans un bruit », « silencieuse », « l'air somnolent », « s'accroupit », « replongea », « sans un arrêt », « vide ».

Ces champs lexicaux permettent d'insister sur la misère : « quatre heures du matin », « pieds nus », « baraque ») qui frappent ces hommes , ce supplice, cette torture. Les ouvriers sont passifs, ce qui montre cette idée d'écrasement de l'homme face à la monstruosité de la mine, l'insignifiance de l'homme, relayé au statut d'animal, ainsi que sa fragilité.

Enfin, le terme « descente » peut faire écho à la descente aux enfers, confirmant ici que le mineur est en danger de mort imminente.

III. Réflexion et développement

Après avoir montré comment le texte de Zola illustre la notion de déterminisme social, vous vous interrogerez sur la pertinence actuelle de cette notion.

Vous présenterez votre réponse de façon structurée et argumentée en vous appuyant sur le texte.

INTRODUCTION

Emile Zola, écrivain naturaliste du XIXème siècle, dépeint la vie d'une famille au sein de la société dans Les Rougon-Macquart. Germinal, roman issu de cette saga, s'impose comme l'une de ses œuvres phares, car l'auteur met en lumière son engagement vis-à-vis de la lutte des classes. A travers ses personnages, il soutient l'idée du déterminisme social. Ce déterminisme est un concept sociologique selon lequel les pensées et les comportements humains feraient suite à une contrainte sociale exercée sur eux, la plupart du temps inconsciemment. Ainsi, l'individu aurait le choix de son action, bien que contraint de la réaliser sous le poids de la société. Notre origine sociale détermine-t-elle réellement notre avenir ? Pour répondre à cette question, nous nous interrogerons d'abord sur le sens que prend cette expression sous la plume d'Emile Zola, puis sur la portée qu'elle prend plus d'un siècle après.

1. QU'EST-CE QUE LE DETERMINISME SOCIAL D'APRES EMILE ZOLA ?

- La critique de la fatalité du déterminisme :
  - Les mineurs évoluent dans une ambiance silencieuse et fataliste :

Þ « […] la cage montait du vide dans le même silence vorace. »,

Þ « Des moulineurs, aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres […] ».

- La condition ouvrière des mineurs les condamne à subir des conditions de travail terribles :
  - Personnification de la mine apparentée à un monstre :

Þ « […] le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile […] »,

Þ « […] bête nocturne »,

Þ […] pour engloutir une autre charge d'hommes. »,

Þ […] le puits en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, […] toujours affamé, de boyaux géants capables de digérer un peuple. ».

  - Champ lexical / lexique qui exprime :

Þ La difficulté du labeur : « grelottant dans les courants d'air », « les oreilles cassées par le roulement des berlines », « tapage », « criant des ordres », « besognes compliquées », « pieds nus », « Dès quatre heures », « s'empilaient les ouvriers ».

Þ la dangerosité du labeur : - « écrasé », « Attention », « Ah ! Quand ça casse… », « les ténèbres restaient mortes ».

- Métaphores violentes : Þ « boyaux géants », Þ « chair humaine ».

- Les prémisses de la naissance d'un combat :

  - Solidarité exprimée à demi-mot entre les « camarades » mineurs qui tentent de rassurer Etienne

Þ « […] demanda Etienne à un mineur, qui attendait près de lui […] » : rapprochement entre camarades,

Þ « Mais il y a quatre accrochages au-dessus, […] : le mineur veut minimiser la profondeur en rassurant Etienne.

Avec ce roman, Emile Zola est clairement engagé pour la cause des mineurs, dans lequel il défend les conditions des ouvriers, liées au déterminisme social très présent au XIXème siècle. Mais qu'en est-il de ce déterminisme dans la société actuelle ?

2. LE DETERMINISME SOCIAL DANS LA SOCIETE ACTUELLE

- Le déterminisme social gommé par la volonté de chacun :

  - Echapper au déterminisme social grâce à l'ascension professionnelle :

Þ Oprah Winfrey, femme de couleur qui a débuté sa vie dans la précarité avant d'être l'une des personnalités télévisées les plus influentes au monde,

Þ Steve Jobs, enfant issu de l'adoption qui a grandi dans un milieu modeste, à la tête d'Apple, l'une des entreprises les plus puissantes au monde (GAFAM).

C'est la thèse du sociologue BOURDIEU qui évoque les limites de l'ascenseur social

  - Echapper au déterminisme social grâce à la réussite scolaire :

Þ La place, d'Annie Ernaux, issue d'un milieu très modeste, tout comme son père auparavant, qui a la volonté d'étudier pour sortir de ce milieu qui lui fait presque honte.

  - Echapper au déterminisme social grâce à la force de sa volonté :

Þ La tresse, de Laetitia Colombani : par héritage social, une jeune fille doit subir la même vie humiliante que sa mère Smita. Cette dernière trouvera le courage de s'enfuir avec sa fille pour lui éviter cette destinée.

- Les actions ou dispositifs mis en place pour lutter contre le déterminisme social :

  - A l'école en France :

Þ Education prioritaire : accès aux apprentissages et à la réussite scolaire :

- Accueil des moins de trois ans,
- Dispositif « Plus de maîtres que de classe »,
- Dédoublement des classes,
- Découverte des formations et des métiers.

Þ PEAC (Parcours d'Education Artistique et Culturelle).

o A l'école à l'international :

Þ Les enfants peuvent choisir leur avenir à travers l'éducation : la convention internationale des droits de l'enfant a reconnu le droit de l'enfant de n'être astreint à aucun travail susceptible de compromettre son éducation ou de nuire à sa santé ou à son développement.

Þ UNICEF : donner la chance à tous les enfants d'aller à l'école et d'apprendre, quels que soient leur identité, l'endroit où ils vivent : construction d'écoles, donation de matériel pédagogique ou préscolaire, …

- Le déterminisme social toujours présent aujourd'hui :
  - Il semble impossible de quitter le milieu social dans lequel on évolue :

Þ Leurs enfants après eux de Nicolas Mathieu, les personnages essaient de ne pas se résigner à leur condition de vie.

o L'accès aux titres scolaires est encore fortement dépendant de l'héritage culturel familial :

Þ L'origine sociale de l'élève est l'une des premières causes de l'inégale chance d'accès.

o La France est l'un des pays de l'OCDE où le lien entre le statut socioéconomique et la performance est le plus fort :

Þ Les enquêtes PISA (2015) ont démontré qu': « A l'école un enfant de cadre supérieur à 4,5 fois plus de chance qu'un enfant d'ouvrier d'appartenir aux 20 % les plus aisés .».

o Une matrice qui contraint à la reproduction sociale :

Þ Les castes sociales en Inde, dans lesquelles les individus n'ont aucune possibilité de mouvement social, et qui se voient contraints d'y demeurer.

o L'individu doit être vigilant quant à l'ancrage de sa position sociale :

Þ Dans Dynastie, série diffusée sur Netflix, certains personnages se battent pour rester à leur niveau social, essayant de contrôler leur richesse et leur famille.

CONCLUSION

Le déterminisme social, si bien dépeint dans l'œuvre Germinal d'Emile Zola, reste un sujet toujours d'actualité. Bien que des dispositifs soient mis en place, il semblerait qu'il soit difficile de s'en défaire,

tant la société influence qui nous sommes. La force de volonté peut aider à dépasser ce déterminisme.

Le rôle de l'état à travers les dispositifs mis en place au sein de l'éducation nationale reste primordial.